

## LES TROIS COGNÉES

Il y a de cela bien longtemps, vivait un pauvre bûcheron qui du matin au soir coupait du bois dans la forêt.

Un jour qu'il travaillait au bord d'une rivière et qu'il tapait de toutes ses forces contre le tronc d'un chêne, sa cognée se détacha brusquement du manche et plouf! tomba dans l'eau.

Et voilà le pauvre bûcheron qui se lamente :

— Cognée, ma vieille cognée! Que ferai-je désormais sans toi! Tu étais mon *gagne-pain*, tu étais mon soutien... Nous avons coupé tant d'arbres ensemble... Comment te repêcher?

Pendant qu'il se désolait ainsi, avait surgi on ne sait d'où un petit vieux à la longue barbe blanche.

— Qu'as-tu à gémir, bûcheron? demanda le petit vieux.

— Ma cognée est tombée à l'eau, répondit le bûcheron. Je suis bien trop pauvre pour en racheter une autre... avec quoi gagnerai-je mon pain et celui de mes enfants, à présent?

— N'est-ce que cela? dit le vieillard. Attends, ne pleure plus, je vais te rendre ton trésor.

Il enleva sa veste, plongea dans la rivière, et réapparut presque aussitôt.

— Voilà ta cognée, cria-t-il, en brandissant une étincelante cognée d'or.

— Mais non, ce n'est pas là ma cognée, dit le bûcheron.

Le petit vieux replongea et réapparut aussitôt. Cette fois, il brandissait une cognée d'argent.

— Est-ce celle-là? cria-t-il.

— Hélas, dit le bûcheron, celle-là non plus n'est pas la mienne. Une troisième fois, le petit vieux plongea.

Quand il revint à la surface, il tenait à la main la vieille cognée de fer du pauvre bûcheron.

— Ah! se mit à rire ce dernier. Quel bonheur! Tu l'as retrouvée, ma vieille cognée! Merci, petit vieux, merci! Et que le ciel te bénisse!

**mon gagne-pain** : l'outil qui me sert à gagner ma vie, ma nourriture...  
mon pain.



rene Petron

Et prenant la cognée, il se préparait à rentrer chez lui lorsque le petit vieux le rappela.

— Tu es un honnête, un brave bûcheron, lui dit-il, et pour ta récompense, je te donne aussi les cognées d'or et d'argent. Va en paix et sois heureux!

Vous imaginez la joie du bûcheron!

Rentré dans son village, il raconta à tout le monde sa merveilleuse aventure et venait qui voulait admirer les cognées d'or et d'argent.

Mais son voisin, son riche et avare voisin se dit :

— Après tout, pourquoi n'irais-je pas, moi aussi?

Et le voilà qui va dans la forêt, au bord de la rivière et cogne, je te cogne, fait semblant d'abattre un arbre avec une vieille cognée de fer tout rouillé.

Au bout d'un instant, il la laissa glisser dans l'eau.

Et de se désoler, et de se lamenter.

Le petit vieux parut aussitôt.

— Qu'as-tu, bûcheron, à gémir ainsi?

— Ma cognée, ma belle cognée est tombée dans l'eau..., répondit l'avare.

— N'est-ce que cela? dit le petit vieux. Attends, je vais te la retrouver.

Il enleva sa veste, plongea dans la rivière, et réapparut aussitôt tenant la vieille cognée à la main.

— Voilà ta cognée! cria-t-il.

— Ce n'est pas la mienne, ce n'est pas la mienne, répondit le rusé paysan.

Le petit vieux replongea et revint cette fois avec une cognée d'argent.

— Est-ce celle-ci? cria-t-il.

— Non, non, ce n'est pas la mienne, répondit l'avidé paysan.

Le petit vieux plongea une troisième fois et revint aussitôt à la surface.

**avidé** : ce paysan, jamais satisfait, désire toujours davantage.

Il tenait à la main une cognée d'or.

— Ah! s'écria le malhonnête paysan, cette fois-ci je la reconnais, c'est la mienne, c'est ma belle cognée!

— Ah! oui, vraiment, dit le vieillard, eh bien! attrape-la donc!

Et la cognée vint siffler aux oreilles du paysan. Mais hop! avant qu'il ait eu le temps de la saisir, elle retomba dans l'eau où elle disparut avec le petit vieux.

Le mauvais paysan eut beau appeler et se lamenter, personne ne lui répondit plus.

Il s'assit alors au bord de l'eau dans l'espoir de voir réapparaître le petit vieillard à la barbe blanche.

Mais probablement y est-il encore...

Natha CAPUTO

(Contes des quatre vents. Nathan, édit.)

## **Idée générale**

Si le sort peut parfois apporter un peu de bonheur à ceux qui sont honnêtes, il peut aussi punir ceux qui sont trop avides et trompent les gens sur leurs mérites.

- 1. Pourquoi le bûcheron se lamente-t-il?
- 2. Que fait le petit vieux?
- 3. Que se passe-t-il au village, au retour du bûcheron?
- 4. Quelle idée vient à l'esprit du paysan avare?
- 5. Le génie de la forêt se laisse-t-il tromper?

## **Le ton**

Ce conte est surtout fait de deux conversations : celle du génie de la forêt avec l'honnête bûcheron, et celle du même génie avec le paysan avare. Il faut montrer combien leurs caractères sont différents : le bûcheron est honnête et franc. D'abord sincèrement désolé, il se réjouit de sa récompense.

Le paysan est avare et menteur.

Quant au génie, « le vieillard », il est le plus fort. Il reste calme dans les deux cas.

## **Une question de grammaire**

« Après tout, pourquoi n'irais-je pas, moi aussi? »

A quoi pouvez-vous reconnaître que cette phrase est à la fois négative et interrogative?